

SUR LES VERTUS DE L'EXERCICE DE TRADUCTION

Anca GAȚĂ

Introduction : L'exercice de traduction

Cette contribution concerne le français langue étrangère, enseigné en milieu académique aux étudiants en français langue étrangère (FLE), licence Lettres, licence Langues modernes appliquées et master Discours spécialisé - Traductions - Terminologies (Université Dunărea de Jos de Galați, Roumanie). Les observations visent la pratique de la langue à travers des exercices de traduction. On fait ainsi une distinction essentielle entre, d'une part, *des 'traductions'* - ou la pratique (professionnelle) de la traduction, dont le but social est bien déterminé en fonction des divers domaines d'activité professionnelle - et, d'autre part, *l'exercice de traduction*, pratique didactique, ayant comme but non nécessairement l'obtention d'un résultat ou d'un produit fini, mais, à un premier niveau, la recherche d'équivalents multiples en langue cible, et à un deuxième niveau, l'acquisition par les étudiants des mécanismes linguistiques et discursifs caractéristiques d'une langue étrangère/seconde. Dans la deuxième partie de l'article sont présentées des observations concernant les correspondances inter-langagières dans le domaine des expressions à valeur évidentielle (ou médiative) permettant au locuteur de faire référence à la source de l'information intégrée au contenu propositionnel de son énoncé.

La pratique d'enseignement d'une langue étrangère a connu à travers l'histoire diverses méthodes, dont celle de la grammaire-traduction. Délaissée pendant les 30 dernières années dans la pratique de la classe courante, elle a été maintenue dans les universités, surtout dans l'enseignement littéraire. Les techniques ont partiellement changé et cette méthode peut faire preuve d'un certain dynamisme si elle est bien adaptée au public apprenant et si l'enseignant a le sens réel de la langue, possédant une certaine créativité linguistique et méthodologique.

L'exercice de traduction permet le développement de plusieurs catégories de compétences des étudiants : a) linguistiques ; b) culturelles ; c) encyclopédiques. Il peut avoir des résultats assez rapides si l'effort séquentiel est soutenu par une assiduité de la démarche : normalement, au moins une année de pratique hebdomadaire à raison de deux heures est nécessaire en vue de l'obtention de bons résultats.

Il est important aussi d'ajouter à ces remarques la perspective offerte par Guy Cook sur les vertus de la traduction comme méthode pédagogique ; il montre ainsi que l'une des vertus de la traduction comme exercice est que le texte source contraint l'apprenant à ne pas éviter les aspects les plus difficiles ; une autre vertu est le fait que la tâche de traduction décourage l'idée entretenue naïvement qu'il y a des équivalents possibles d'une langue à une autre. ("One of the virtues of translation as an exercise is that the learner, being constrained by the original text, is denied resort to avoidance strategies and obliged to confront areas of the L2 system which he or she may find difficult. Another virtue is that translation can focus attention upon subtle differences between L1 and L2 and discourage the naïve view that every expression has an exact equivalent." In Cook 2009: 115)

Les types d'exercice de traduction que je pratique avec mes étudiants sont classés dans le tableau 1 selon la langue source (L1 = langue maternelle, ou première ; L2 = langue étrangère, ou seconde) et correspondent à la pratique traditionnelle, car tous les enseignants

pratiquant la traduction comme méthode pédagogique font appel à ces types. Les exercices sont toujours à effectuer individuellement (en classe ou hors classe).

À l'exception des tests de traduction à l'écrit avec ou sans dictionnaire, annoncés ou non, je n'utilise pas en classe des exercices de traduction à l'écrit pour des raisons d'économie de temps. Par contre, la vérification des traductions se fait en classe avec la participation de tous les étudiants du groupe.

Type I A	L2 → L1	Hors classe	Devoir écrit	Discussion en classe
Type I B		En classe	Oral	
Type II A	L1 → L2	Hors classe	Devoir écrit	
Type II B		En classe	Oral	

Tableau 1

1. Le texte à traduire

Le titre de cette contribution pourrait être *Sur les vertus du texte (littéraire)*. Car il s'agira des diverses possibilités d'exploitation du texte – principalement littéraire – en vue du développement des compétences de langue étrangère. Ces possibilités sont offertes, d'une part, par l'ouverture du texte à l'interprétation et à la transposition dans une autre langue. D'autre part, la matière du texte source peut être travaillée afin de préparer l'apprenant à la traduction ; la manipulation du texte source devient ainsi une ressource pédagogique importante.

Je n'insisterai pas sur les définitions du texte. Pour les besoins de ce bref exposé, je considère qu'un texte est un fragment de discours issu d'un découpage volontaire, occasionnel, non aléatoire d'un continuum linguistique qui peut être un roman, un article de presse, une interview publiée, une conversation habituelle (enregistrée et reproduite à l'écrit). Avec des différences de divers types, chacune de ces catégories discursives se prête à une approche pédagogique par le biais de l'exercice de traduction.

Dans la pratique de l'enseignement du français par l'exercice de traduction, j'ai toujours constaté l'apport important de la matière du texte source en français aux niveaux du vocabulaire et de la structure grammaticale, surtout si le texte est choisi à des fins précises identifiées selon les besoins des apprenants. Les textes à traduire dans des exercices de version (du FLE en roumain, dans les cas pris en discussion) sont toujours choisis en fonction de leur richesse lexicale et morphosyntaxique, et, à des niveaux plus avancés, en fonction aussi de leur richesse culturelle et pragmatique. Dans la pratique des méthodes didactiques intégrant l'exercice de traduction du type version j'ai préféré choisir moi-même les textes à traduire – tout en constituant mon propre recueil de textes à traduire – plutôt que d'avoir recours à des recueils de textes. Pour les exercices de traduction du type thème j'ai combiné les deux stratégies, étant donné qu'on dispose de très bons recueils d'exercices et de textes à traduire – aussi construits – pour le couple de langues roumain – français.

Dans cette approche, une remarque importante d'ordre méthodologique est représentée par la nécessité de prise en compte de l'élément fondamental à enseigner ou à développer à travers l'exercice de traduction. Bien qu'un texte puisse avoir des valences pédagogiques nombreuses, il faut garder à l'esprit l'idée qu'un texte particulier doit être destiné à développer principalement un aspect linguistique sur lequel on pourra insister de diverses manières ; dans le plan second, d'autres problèmes lexicaux ou grammaticaux pourront être résolus ou du moins effleurés. Ceux-ci pourront devenir ultérieurement le point d'intérêt d'autres exercices de traduction.

La deuxième remarque d'ordre méthodologique concerne le fait que l'enseignant doit s'assurer que l'apprenant comprend bien le texte source et en saisit les particularités et les difficultés linguistiques et culturelles. C'est pourquoi je pratique et je conseille des manipulations du texte source par des reformulations intra-linguales, des transformations

structurelles (synonymes contextuels, synonymes paraphrastiques, modifications de discours rapporté).

L'exercice de traduction repose sur la valorisation du texte choisi par l'enseignant en raison de son potentiel linguistique et culturel, représenté par une problématique grammaticale, lexicale et/ou culturelle. Dans la deuxième colonne du Tableau 1 sont présentés des points de divergence entre les deux langues – français et roumain – qui se constituent en autant de défis pour l'apprenant dans un exercice de version (voir aussi Gață, sous presse).

<p>Mais (a) Cottard ne souriait pas. Il (b) voulait savoir si l'on pouvait (c) penser que la peste ne changerait (d) rien dans la ville et que tout recommencerait (d) comme auparavant, c'est-à-dire comme si rien ne s'était passé (e).</p>	<p>a. Fourche lexicale de <i>mais</i> b. Expression du sujet pronominal en LC (roumain) – détails et discussion sur l'emploi emphatique du pronom sujet en roumain; en raison de l'opposition établie par le narrateur entre la conduite de Cottard et celle qu'on attendait ou qu'adoptaient les autres, on conseille dans ce cas l'emploi du pronom; c'est une différence notable par rapport à d'autres situations, les plus courantes, où le pronom est quasiment interdit en roumain. c. Équivalence en LC de l'imparfait de concordance (alternative : présent) d. Équivalence en LC du conditionnel présent à valeur de futur du passé (formes diverses du futur roumain – dit 'populaire' ou futur simple). e. Équivalence en LC du plus-que parfait dans la subordonnée conditionnelle (conditionnel passé du roumain – version possible aussi avec le plus-que-parfait roumain, mais déconseillée ici).</p>	<p><u>Dar / Însă (a)</u> <u>Cottard nu zîmbea.</u> <u>(El) Voia să știe</u> <u>dacă se putea / se</u> <u>poate crede că</u> <u>ciuma n-o să</u> <u>schimbe / nu va</u> <u>schimba nimic în</u> <u>oraș, adică dacă</u> <u>totul o să înceapă,</u> <u>ca înainte, de la</u> <u>capăt, ca și când</u> <u>nimic nu s-ar fi</u> <u>întâmplat / și că</u> <u>totul va fi luat de la</u> <u>capăt ca altădată,</u> <u>adică de parcă nu s-</u> <u>ar fi întîmplat (e)</u> <u>nimic.</u></p>
---	---	---

Tableau 2

Ce potentiel donnera l'occasion à l'enseignant de se diriger vers l'approfondissement d'un aspect particulier, tout en faisant prendre conscience aux apprenants des autres aspects de difficulté. Par ailleurs, le texte à traduire doit être conçu comme un magasin réel ou virtuel de connaissances linguistiques et (inter)culturelles dont l'apprenant peut se rendre maître si on lui conseille des techniques de documentation construites sur mesure.

2. La documentation dans l'exercice de traduction

Le texte source doit être conçu comme fournissant plusieurs pistes de recherche. Il est la prémisses de la *création* chez l'apprenant de connaissances linguistiques et culturelles sur la base d'une documentation attentive et bien conduite. En vue du développement des compétences culturelles (culture francophone) et linguistiques (langue française et variétés régionales) de l'apprenant, cette documentation peut se réaliser au moins de deux façons : a) L2 → L1 : Texte source L2 - documentation lexicographique et grammaticale (emploi de dictionnaires de langue bilingues et monolingues et de grammaires du type *Le bon usage*); documentation culturelle francophone (dictionnaires et encyclopédies); documentation encyclopédique (dictionnaires et encyclopédies); b) L1 → L2 : Après traduction, texte cible L2 – documentation lexicographique et grammaticale pour des items proposés comme équivalences dans le texte cible (emploi de dictionnaires de langue monolingues et de grammaires du type *Le bon usage*).

À ces deux possibilités d'exploitation peut – et doit dans certains cas – s'ajouter, en fonction des caractéristiques du texte source en L1 une troisième qui a pour but de compléter des lacunes d'ordre culturel concernant des aspects caractéristiques de l'espace natif de l'apprenant et de rendre plus aisé le transfert des unités de traduction à cachet culturel :

c) L1 → L2 : Texte source L1 - documentation culturelle et encyclopédique (dictionnaires de langue et encyclopédies) ; exemple : la traduction d'un mot tel roum. *palincă* fait accroître chez l'apprenant la conscience de la variation linguistique pour la langue maternelle. Le mot *palincă*, "eau de vie - d'habitude de prunes - passée deux fois à l'alambic" est considéré dans les dictionnaires roumains comme un régionalisme emprunté au hongrois, où il désigne en fait l'eau de vie d'abricots. En outre, les décisions de l'UE en matière alimentaire ont interdit aux pays voisins de la Hongrie de commercialiser le produit sous ce nom. En Roumanie on verra ainsi sur les rayons de supermarchés un produit dont la définition n'est pas encore passée dans les dictionnaires, roum. *horincă*, une sorte de slivovitz roumaine, qui ne se distingue pas trop par rapport à la *palinka* et à la *țuica*. Les détails sont nombreux à ce sujet et ils sont révélés non seulement par l'analyse lexicographique, mais aussi par une documentation plus ample qui peut se réaliser avec succès par le biais des outils électroniques. C'est en quoi le texte source reste un magasin de connaissances virtuelles, car il faudra savoir d'abord comment les chercher et puis où les trouver.

3. L'aspect ludique de l'exercice de traduction

Les remarques précédentes nous ramènent à une autre prémisse de l'activité didactique de traduction. La traduction d'un texte peut être conçue comme un jeu qui peut être recommencé indéfiniment avec d'autres joueurs ou les mêmes. L'exercice de traduction, comme le jeu, n'a pas de but en soi, la traduction comme exercice apparaît comme futile et produit un résultat apparemment inutile, même impalpable. Ce qui importe en fait est l'étendue du chemin qu'on parcourt pour y aboutir et les voies qu'on prend et qu'on délaisse ensuite. Comme un jeu, l'exercice de traduction divertit l'intellect et aiguise les sens, permet l'exercice des compétences de langue, le maintien du contact avec les autres joueurs, se soumet à un ensemble de règles, crée un nouvel environnement et un nouvel ego du joueur-traducteur.

4. L'équivalence de certaines expressions à valeur évidentielle

Dans la linguistique typologique on identifie une catégorie grammaticale, celle de l'évidentialité, représentée par des suffixes, préfixes ou infixes de nature grammaticale spécifiques de certaines langues, qui permettent au locuteur d'indiquer la source de l'information intégrée au contenu propositionnel (ou qui l'y obligent). D'autres linguistes font éclater cette catégorie en une catégorie sémantique, acceptant que de telles structures linguistiques existent dans toutes les langues, se manifestant aussi au niveau lexical, phraséologique, ou en superposition avec d'autres catégories grammaticales, telles le temps, l'aspect, le mode, le pronom. La conception adoptée ici sera la dernière, plus large, qui permet de considérer, par exemple, que les mécanismes du discours rapporté dans certaines langues (roumain, français, anglais) correspondent à des structures évidentielles.

Dans ce qui suit, je discute des instances de pratique de l'exercice de traduction en prenant pour repère la traduction des expressions à valeur évidentielle, ou médiative et les remarques antérieures concernant les pistes multiples de manipulation que met à disposition le texte. Pour le texte pris comme exemple, l'attention se concentre essentiellement sur le fonctionnement du discours rapporté.

Le type I A d'exercice de traduction peut être introduit au moins de trois façons : 1) dictée ; 2) discussion en classe (sans lecture, seulement balayage et observation du texte source) ; 3) dictée et discussion en classe. Quand on choisit le troisième procédé - le plus complexe et profitable aux apprenants - la dictée se fait trois fois de suite (lecture, dictée, re-lecture) et elle est suivie par une discussion étayée par des activités guidées qui permettent aussi la pratique du registre parlé en utilisant toutefois des termes de spécialité (linguistique). La version correcte du texte source est fournie aux étudiants pour le corrigé. Les activités guidées ont comme point de départ le texte source en français et se font en

classe ou hors classe. Parmi celles-ci, on demande aux étudiants de répondre à des questions et/ou d'effectuer une série de tâches créées par l'enseignant et issues de la matière du texte. Le texte ci-dessous est un fragment très adéquat pour travailler la problématique du discours rapporté (style indirect et indirect libre) et de l'emploi des temps. L'analyse du texte est précédée par une présentation théorique de la problématique du discours rapporté (types et sous-types), en insistant sur l'identification des instances de style indirect libre. Les activités guidées proposées et leurs solutions (entre parenthèses ou dans le texte même) sont données dans le **Tableau 3**.

<p>Mais <u>Cottard</u> ne souriait pas. C → [Il voulait savoir si l'on pouvait penser que la peste ne changerait rien dans la ville et que tout recommencerait comme auparavant, c'est-à-dire comme si rien ne s'était passé.] T → [<u>Tarrou pensait</u> que la peste changerait et ne changerait pas la ville, que, bien entendu, le plus fort désir de nos concitoyens était et serait de faire comme si rien n'était changé et que, partant, rien dans un sens ne serait changé, mais que, dans un autre sens, on ne peut pas tout oublier, même avec la volonté nécessaire, et la peste laisserait des traces au moins dans les cœurs.] PR → [<u>Le petit rentier déclara</u> tout net qu'il ne s'intéressait pas au cœur et que même le cœur était le dernier de ses soucis. Ce qui l'intéressait, c'était de savoir si l'organisation elle-même ne serait pas transformée, si, par exemple, tous les services fonctionneraient comme par le passé.] T → [Et Tarrou dut admettre qu'il n'en savait rien. Selon lui, il fallait supposer que tous ces services, perturbés pendant l'épidémie, auraient un peu de mal à démarrer de nouveau. {On pourrait croire aussi que des quantités de nouveaux problèmes se poseraient qui rendraient nécessaire, au moins, une réorganisation des anciens services.}]</p> <p style="text-align: right;">Albert Camus, <i>La Peste</i></p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Identifiez les verbes de rapport du texte (en gras). 2. Combien de personnages participent à la discussion? Indiquez les expressions par lesquelles ils sont désignés dans le texte (en souligné) Est-ce qu'il y a des chances que deux expressions aient le même référent ? 3. Indiquez les fragments de discours rapporté se détachant de la narration et/ou de la description. (en italique) Utilisez les crochets [] pour le style indirect et les accolades { } pour le style indirect libre. Quel est l'énonciateur qui correspond à chaque séquence de discours rapporté? Indiquez-le par des initiales devant le fragment qui rapporte son discours. 4. Traduisez en classe les deux premières phrases du texte. 5. Transformez les passages de discours indirect en discours direct. Comment avez-vous rendu les formes verbales marquées en gris ? 6. Traduisez le texte.
--	--

Tableau 3

Les transformations du discours indirect en discours direct peut être problématique, et dans ce cas les raisons en sont les suivantes :

- a) nécessité du maintien, du remplacement ou de l'effacement des verbes de rapport : *voulut savoir* et *pensait* doivent être remplacés ;
 - b) place des propositions comportant le verbe de rapport qui annonce l'événement de parole (en incipit, incises) ;
 - c) au cas où on maintient les deux premiers verbes de rapport ou l'un d'eux, remplacement de l'imparfait par le passé simple ;
 - d) la transformation des subordonnées objet et relatives en phrases indépendantes et, éventuellement insertion de conjonctions de coordination entre ces phrases, bien que la tendance dans le discours parlé est d'éviter la coordination ;
 - e) aspect du discours direct obtenu, en conformité avec les caractéristiques de l'oral.
- Les étudiants sont encouragés à introduire dans le discours rapporté dans le style direct des éléments nécessaires pour que le produit obtenu ressemble au plus au discours oral quotidien.

La vérification de la traduction en classe doit mettre en évidence la compréhension de la signification d'ensemble du fragment et l'équivalence des formes verbales en roumain avec une attention particulière aux formes en *-rait*. Les étudiants ont tendance à assimiler ces formes au conditionnel, tandis qu'elles peuvent représenter de véritables conditionnels ou bien des futurs du passé, comme c'est le cas pour la plupart de ces formes dans le fragment discuté.

Remarque finale

Dans les activités de formation en langue étrangère, la traduction maintient toute sa fraîcheur en fonction aussi des disponibilités de l'enseignant à rendre un texte source aussi productif que possible au niveau didactique. La manipulation du texte source sera toujours un grand avantage permettant non seulement de créer des compétences nouvelles chez les apprenants, mais aussi d'exploiter le côté ludique de l'exercice de traduction.*

Sources

- Cook, G. (2009). "Foreign Language Teaching". In Mona Baker & Gabriela Saldanha (Eds), *The Routledge Encyclopaedia of Translation Studies*: 112-115. Abingdon / New York: Routledge.
- Gață, A. (sous presse). Acquisition de la langue et exercice de traduction – Notes. Université de Bucarest.

* **Crédits:** Cette étude fait partie d'une recherche plus étendue financée par le Ministère roumain de l'Éducation par le Conseil National de la Recherche Scientifique (CNCSIS) dans les cadres du programme national de recherche PN II, au sein du Projet ID 1209, à l'Université Dunărea de Jos de Galați.